

## Nicolas Sahnes, les Simonnet, Christian Zimmermann : le rouge dans le vert

■ Jean-Pierre MAILLARD

*Depuis des décennies, pour permettre une gestion publique plus efficace, les "36 000" communes françaises sont encouragées à fusionner pour créer des unités territoriales d'un poids de population suffisant. Votée en 2015, la loi portant sur la nouvelle organisation territoriale de la République (loi NOTRe) accélère le processus en confiant de nouvelles compétences aux régions et en redéfinissant clairement celles attribuées à chaque collectivité territoriale.*

Dans ce mouvement il est donc paradoxal qu'une nouvelle commune, Val-de-Reuil dans l'Eure, ait vu le jour en 1983. Support de la ville nouvelle du Vaudreuil, conçue pour permettre un desserrement de l'agglomération rouennaise et voulue par l'État dans les années 1970, le territoire de la nouvelle collectivité territoriale a en effet été soustrait autoritairement de celui des huit communes rurales d'origine inévitablement opposées au projet. Dès lors, on comprend que les conditions d'intégration de l'urbanisation nouvelle n'étaient pas réunies, le développement de l'agglomération ne pouvant qu'en souffrir. Val-de-Reuil est de fait moins connue que ses grandes sœurs telles Cergy-Pontoise, Evry et Marne-la-Vallée.

Pourtant, comme les huit autres opérations de ville nouvelle portées par l'État à cette époque, Val-de-Reuil a également permis de fixer des entreprises et des emplois de qualité, de répondre à de nombreux besoins de logements et de créer une vie sociale et culturelle à l'échelle du projet.

### L'art urbain

La politique d'intégration de l'urbanisation dans le paysage d'une grande boucle de la Seine a prévu le respect d'une palette de couleurs, une grande place à la nature par l'aménagement de grands espaces verts, de voiries bordées d'arbres et l'encouragement des résidents à fleurir balcons et jardinières. La dominante environnementale s'est vérifiée au fil des années jusqu'à promouvoir désormais une ville "naturellement vôtre", l'actuel slogan rolivalois. Dans ce cadre, la réalisation de nombreuses interventions plastiques a complété l'ambiance générale et contribué à l'identité des quartiers. Ainsi depuis près de cinquante ans, la ville collectionne des murs peints et des sculptures jusqu'à être aujourd'hui perçue comme une galerie à ciel ouvert et être remarquée, à l'ombre des métropoles, comme d'autres villes telles Barentin en Seine-Maritime ou Vitry-sur-Seine en Val-de-Marne.

Le fonds d'origine est constitué de trois murs peints, deux respectivement des pinceaux d'Henri Cueco et Emanuel Proweller et d'un troisième porteur d'une atmosphère mobile chromoplastique de Luis Tomasello, une installation de multiples trapézoïdes fixés sur le pignon d'un immeuble et ordonnés en X et en Y. Ce fonds a été abondé par le dépôt d'œuvres réalisées *in situ* lors d'un symposium international de sculpture organisé en 1979 et de nombreuses commandes dans l'esprit du 1 % culturel. On l'a vu, l'art et la géométrie ont été visibles très tôt avec la composition de Luis Tomasello déjà signalée dans une rubrique "Art et géométrie" (cf. XYZ n° 98). Une récente visite à Val-de-Reuil montre qu'il n'est plus le seul à défendre l'expression géométrique et cinétique

car, sans prétendre être complet, on peut témoigner que la section "art et géométrie" rolivaloise s'est enrichie d'au moins trois réalisations qui ont en commun d'être de couleur rouge.

Dans un environnement verdoyant le rouge et le vert, couleurs complémentaires, s'opposent harmonieusement, la chaleur du rouge étant bien contenue par la fraîcheur des végétaux. Il a alors suffi qu'à la vue des trois œuvres le ciel soit un peu bas, qu'une grisaille s'impose pour amplifier l'émotion visuelle suscitée par le rouge finalement presque éblouissant.

### IP 1

Au croisement de la route des Falaises et de la chaussée de Léry le théâtre de l'Arsenal a été inauguré en 2015. Sur le parvis, la ville de Val-de-Reuil et l'architecte ont choisi de déposer IP 1, une sculpture de Nicolas Sanhes en relation



© Yvette Vélaz

IP 1



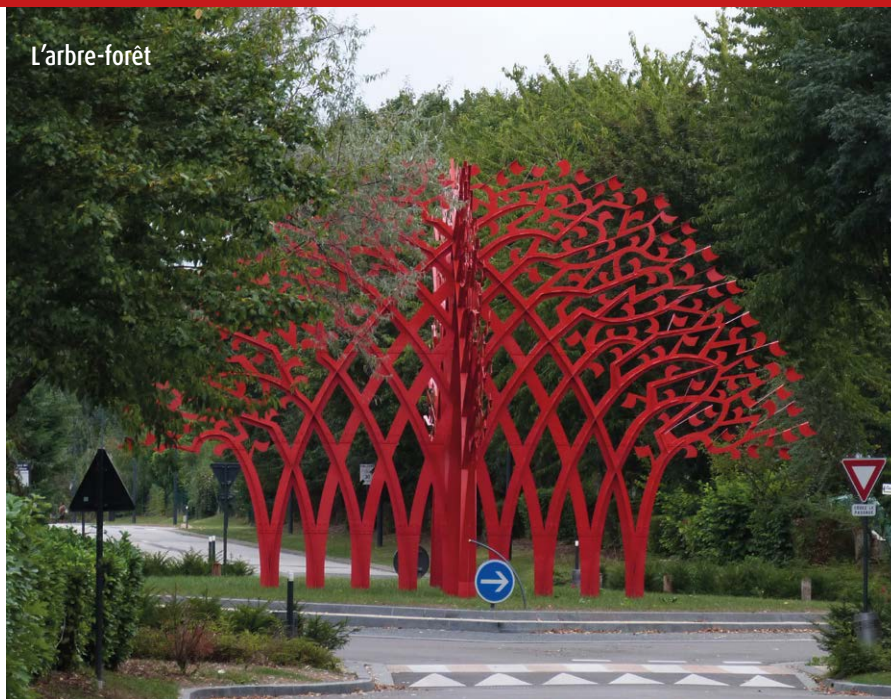
avec l'édifice. L'artiste a détourné l'usage de poutres destinées à la construction métallique en composant une ligne brisée 3D sans fin. L'enchevêtrement du linéaire crée nettement l'illusion du mouvement qui n'est pas sans suggérer la danse. De plus l'intérêt peut aussi être porté sur le vide intérieur, un volume encore plus difficile à appréhender que tous les segments de la ligne brisée. La hauteur de la sculpture (3,10 m) s'intègre bien dans l'espace jusqu'à être perçue comme du mobilier urbain. La couleur rouge renvoie au logotype du théâtre et s'insère heureusement dans l'ambiance végétale de l'emprise des voies.

Nicolas Sanhes est né en 1965 à Rodez et diplômé de l'École des Beaux-arts de Perpignan. Ses travaux l'ont conduit successivement à utiliser du goudron, du bois puis du métal qu'il pratique désormais, le débitant, l'assemblant et le soudant dans une recherche d'équilibre et de légèreté. La géométrie de ses œuvres permet de les concevoir sans échelle, celle retenue étant adaptée au lieu destiné à recevoir la réalisation.

## Installation polymorphe des Simonnet, rouge

De l'autre côté de la route des Falaises, aux pieds de la mairie de Val-de-Reuil, une réserve foncière engazonnée de libre accès au public reçoit trois installations polymorphes, deux blanches et une rouge. Créées par Marthe et Jean-Marie Simonnet, elles sont tout autant œuvres d'art que jeux d'enfants. L'installation de couleur rouge à mi-chemin entre le mille-pattes et le chameau fait en même temps le plaisir des yeux et la joie des enfants qui chevauchent la bête. Depuis longtemps, les Simonnet confectionnent des superstructures par assemblage de sections modulaires cylindriques et

L'arbre-forêt



© Yvette Velay

sphériques d'un diamètre constant de 50 cm. Pour Jean-Marie Simonnet *"La rationalité du jeu modulaire va permettre de dépasser l'imaginaire de l'artiste. La combinatoire illimitée qu'il présente et met à la disposition d'autrui, ouvre le champ de la création par des moyens rationnels..."*

Après s'être rencontrés aux Beaux-arts de Paris d'où ils sortiront diplômés en 1970, Marthe et Jean-Marie Simonnet font œuvre et vie communes. Ils se consacrent exclusivement aux créations et réalisations d'œuvres plastiques : sculptures, peintures, jeux d'extérieur pour enfants, cerfs-volants monumentaux avec le souci d'intégrer leur production à la vie de leurs contemporains.

## L'arbre-forêt

Pour sa part Christian Zimmermann a investi le croisement de cette même chaussée de Léry avec la route des Sablons, au sud. L'implantation de son arbre-forêt de sept mètres de hauteur

avec ses dix-sept troncs a induit l'aménagement d'un giratoire de forme carrée en cohérence avec la sculpture qui symbolise le végétal : deux silhouettes aux contours presque identiques, quasi symétriques en leurs milieux et croisées à angle droit. La forme des branches, en voûte d'ogive, et les feuilles de l'arbre, qui ressemblent à des croches sur une portée de musique médiévale, donnent à l'ensemble un côté rétro. Il est inattendu qu'une œuvre actuelle puisse renvoyer autant au passé dans une ville qui n'en a pas. Pour le présent, Christian Zimmermann explique que l'arbre-forêt est peint en rouge, la couleur du sang, le même sang qui coule chez tous les hommes. Il précise que l'individu est aussi la collectivité et appelle au vivre ensemble, dans la solidarité et l'ouverture aux autres.

Christian Zimmermann, autodidacte haut-normand, se définit comme un artiste calligraphe, une discipline qu'après de solides études de philosophie, il enseigne depuis de nombreuses années.

\*\*\*

Ainsi, ces dernières années, le "musée en plein air" de Val-de-Reuil s'est notablement enrichi des trois œuvres rouges. Elles apportent, chacune à leur manière, une poésie singulière en lien avec l'environnement végétal, un écrin vert grandement valorisé tout comme, réciproquement, ce dernier magnifie les sculptures, le tout à mettre au crédit culturel de la cité contemporaine. ●



Installation polymorphe

© Yvette Velay